



Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans bingou." — BOIS L'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1793 Rue Ste-Catherine

Histoire d'un Mariage

COMME ON N'EN VOIT GUERE

(Suite)

Heureux ! Qui peut se flatter de l'être ? Qui l'a été dans le passé ? Qui l'est dans le présent ? Qui le sera dans l'avenir ? Heureux ! parce qu'on est riche ? Ironie des ironies ! Néanmoins M. Eustache Pontonnier croyait que l'argent est le bonheur et qu'il n'est pas de bonheur sans cela. Mais il fut vite détrompé. Cette propriété des anciens moines, ce château, son parc, son bois, ses prés, ses cours d'eau, sa faisanderie, tout cela était de manière à contenter Abdolonyme, roi de Sidon, qui cultivait des roses, ou Dioclétien, empereur de Rome, retiré à Salone où il arrosait des laitues ; mais un joaillier de Paris a cent fois plus d'exigences. — Infortuné et heureux bourgeois de Paris !

M. Eustache Pontonnier était rongé par le ver solitaire de l'en-nui. Il ne marchait qu'à l'aide d'une canne de jonc, il ne mangeait qu'à l'aide d'excitants, il ne dormait qu'à l'aide de narcotiques. Il se sentait vieillir, il s'empâtait.

— Mais à quoi donc me serviront mes deux millions ?

A rien, puisqu'ils ne me réjouissent pas.

Un farceur lui dit une fois :

— Voulez-vous rajeunir ?

— Si je le veux ! Eh ! je ne veux que ça, monsieur !

— Eh bien, mariez-vous avec



L'EMBARRAS DU CHOIX

LES CINQ PETITES BONNES. *En chœur.* — M. le commissaire de l'Agriculture, faites-moi le plaisir d'accepter mon plat.

M. BEAUBIEN.—J'accepterais bien, mais c'est que j'ai l'habitude de mettre les pieds dedans, et les vôtres sont tous trop petits.

une jeune personne rose, fraîche, blanche, bien endentée, ayant de beaux cheveux, et vous verrez !

— Bon ! mais où la prendre ?

— Partout. La première fleur des champs ou la première vache venue.

Il y en avait une dans le village voisin : c'était Jeanneton.

Jeanneton gardait les oies. Mais quelle merveille ! quel yeux ! quelles dents ! quels cheveux ! quelle poitrine ! Tout le tremblement de la beauté physique. Oui, mais elle était opaque,

mal peignée, mal vêtue, trop vieille, embarrassée, inélégante, bête comme la volaille qu'elle gardait.

— Tout ce que vous voudrez ; mais si vous savez vous en servir, elle vous rendra la santé, dit-elle.

— Au fait, ça se peut. Je vais voir à épouser Jeanneton, dit M. Eustache Pontonnier oncle.

IV

Ce propos fut rapporté le soir même au neveu.

— Ah ! ah ! s'écria Horace, cette Jeanneton est un beau brin de fille. Je m'y connais, quoique j'aie une jambe de bois. Elle est taillée en chair blanche et rose, comme la Vénus de Milo est taillée en marbre. Décrassée, couverte de soie, bien peignée, assaisonnée de diamants, stylée par un professeur de grammaire, elle serait vite changée en duchesse. Ce serait aussi une mère Gigogne qui donnerait au vénérable joaillier, mon oncle, une nombreuse postérité. Etant le seul héritier du bonhomme, voilà ce que je ne dois point permettre. Il ne faut donc pas que cette délicieuse Jeanneton soit ma tante : au contraire.

On conviendra que ce raisonnement était irréprochable au point de vue des règles de la logique. Néanmoins, il péchait sur la base, puisque le marchand de diamants était son supérieur à tous les points de vue et que le susdit oncle, de plus en plus faible d'esprit, était absolument acquis à l'idée d'épouser la gardienne d'oies, afin de faire d'elle une cause de rajeunissement. Cette Jeanneton ! elle l'avait encorcelé !

Effectivement, M. Eustache Pontonnier, rompant tout à coup en visière avec les préjugés sociaux, avait pris la jolie villageoise à part et lui avait dit :

— Jeanneton, tu me plais. Je t'épouse. Je ferai de toi une châtelaine. Dès le jour de nos noces, tu auras cent mille francs de revenu. On t'entourera de domestiques et de voitures. Autant il y a de jours dans l'année, autant tu